

Le chevalier de la Lune



Grégoire avait fixé son regard vers la Lune, il fut surpris par sa luminosité, son éclatante envie d'éclairer notre monde, de manifester sa présence. Rien n'avait changé depuis qu'un certain Ptolémée avait remis en cause sa véritable raison d'être en affirmant que cette voisine de la Terre, qui n'apparaît que la nuit, ne dessine qu'un cercle dans l'espace. Pourtant d'après Grégoire, elle pouvait tourner sur elle-même, sinon comment pouvait-elle changer de visage sans changer de forme, s'interrogeait-il. Il s'arc-bouta devant sa lunette pour à son tour la défier du regard. « La Lune sert à surveiller la Terre », se disait Grégoire, « à mon tour de l'observer. » Même le soleil, cette masse incandescente avec son contour de nébuleuse ne pouvait rivaliser en notoriété avec le plus magique des astres quand il affichait sa face ronde. Un savant, nommé Galilée avait émis l'hypothèse que la Terre tournait autour du soleil, mais l'Inquisition avait su le persuader de changer sa vision des choses.

Horace, son ami fidèle, entra dans la salle où il se trouvait.

- « Que fais-tu à regarder dans cet appareil infernal? N'as-tu pas peur d'être pris la main dans le sac par les Inquisiteurs qui cherchent des bouc-émissaires ? » lui demanda-t-il un peu inquiet.

- « J'observe la Lune avec cette nouvelle lunette que je viens de réaliser » dit-il sans cesser de contempler cette astre qui le fascinait.

- « Pourquoi la Lune ? C'est plus poétique, c'est la porte d'entrée de notre Terre bien-aimée, elle est un signe de présence de l'au-delà cosmique » lança Horace sur un ton facétieux.

- « C'est une petite sphère dans notre univers mais pourtant elle compte, je pense aussi qu'elle a le pouvoir de tourner autour de nous, ce qui en ferait un satellite de la Terre. »

- « Effectivement, tu arrives de Mercure, et tu tombes sur quoi, un satellite dis-tu, tu ne peux pas te tromper. La première route à droite mène à Mars, ensuite vers notre bonne vieille

Terre, à condition que tu ne tombes pas en pâmoison sous le charme de Vénus» renchérit Horace qui tournait en dérision les propos de Grégoire.

La conversation ne se poursuivit pas plus longtemps. Quand l'homme est en route vers l'infiniment grand, même si ce n'est que la Lune, l'affaire demande un sérieux indéniable. L'idée même que l'astronomie était un art, Grégoire n'en doutait pas, mais il voulait aussi en être le digne représentant. Il était plus aisé pour le commun des mortels du Moyen-Age d'imaginer sa confrontation à la voute céleste grâce à sa propre imagination qu'avec des outils de son invention. Si construire une cathédrale demande des compétences techniques élaborées, ces dernières ne permettent pas de réaliser d'engin de transport vers l'au-delà autrement que par la pensée, sinon cela se saurait. Cette idée n'était pas donc pas partagée par Grégoire.

Alors que Grégoire observait les cratères lunaires, il fut stupéfait de voir une étoile filante dont il ne connaissait pas encore la destination, traverser le ciel. Il fut témoin ce jour-là d'un phénomène si rare qu'il en devenait presque incroyable. Il fut si soudain, que l'affaire passa inaperçue, même à Bagdad en Orient, personne, parmi les meilleurs astronomes de ce monde, ne remarqua de phénomènes anormaux. Pourtant dans les secondes qui suivirent, la comète percuta la Lune et eut des conséquences imprévisibles sur la suite des événements. L'impact provoqua le déversement d'une quantité d'eau si abondante, que des rivières, fleuves et mers se formèrent, en remplissant les cuvettes et les cratères à la surface de la Lune. Ce type de cataclysme que l'on avait déjà connu lors du passage de la mer Rouge par les Hébreux et qui avait eu raison des Egyptiens lancés à leur poursuite, était si loin dans les mémoires qu'il n'en restait aucune trace en vérité. Des conditions de création du monde semblaient s'être réalisées en quelques minutes. Ce mini « Big Bang » avait suscité un grand émoi chez Grégoire. Il dirigea alors sa lunette et aperçut une île qui devait être le point culminant de la Lune avant son inondation et, a fortiori après, puisque c'était le seul endroit

où il était possible d'avoir les pieds au sec. De plus, une île sur la Lune, quand elle est unique, devient un point stratégique pour le terrien qui peut installer un poste de guet aux portes de la Terre, puis déployer une bannière à ses couleurs.

Horace interrogea à nouveau Grégoire qui avait suscité sa curiosité.

- « Est-ce un nouveau monde qui s'est créé sous tes yeux ? ».

- « N'en doutons plus, j'appellerai cette île Uranie en mémoire de la Muse »

- « Voilà une décision qui s'impose » confirma Horace.

- « Je vois sur l'île une rescapée » lança Grégoire sur un ton d'étonnement absolu

- « Que fait-elle ? demanda Horace

- « Elle est debout et scrute le ciel » répondit Grégoire sur un ton résigné face à tous ces événements qui se succédaient

- « Laisse-moi regarder dans ta lunette » s'empressa Horace

- « Elle regarde vers nous, je la reconnais, c'est Selene, c'est elle qui devait être brûlée sur la place publique à l'issue de son procès pour maléfice. » rétorqua Grégoire sous le coup de la stupéfaction. Au moment où Horace était penché sur la lunette pour observer la reine de la nuit, des soldats à la solde de l'Inquisition avaient fait irruption dans la pièce où se trouvaient Grégoire et Horace. Les gardes neutralisèrent le premier qui ne put avertir le second. Horace n'ayant rien vu fut surpris de ne voir qu'un rond noir dans l'objectif. En effet, le chef de la troupe avait appliqué sa main sur le bout de la lunette pointée vers le ciel. Il fut lui aussi ligoté manu militari pour être envoyé avec son ami Grégoire dans une prison réservée aux hérétiques qui pratiquaient l'astronomie.

Au fond de leur geôle, Grégoire et Horace retrouvèrent des compagnons d'infortune Christophe de Gênes, Gerbert de Séville et Romuald de Saxe qui attendaient, enchaînés les uns aux autres par une énorme chaîne, leur procès concocté par l'Inquisition dont le verdict était joué d'avance. Ils firent connaissance avec eux et dévoilèrent leur découverte à ces trois

savants. Il s'ensuivit une discussion qui dura jusqu'à l'aube pour se sortir de cette inextricable situation. Christophe de Gênes proposa de naviguer sur l'océan au rythme des courants marins et au gré des vents pour atteindre la Lune avant qu'elle ne disparaisse derrière l'horizon.

Gerbert de Séville proposa un moyen de transport en adéquation avec le pouvoir magique de la Lune, le tapis volant ; le seul problème n'étant pas sa vitesse mais l'incertitude qu'il pourrait y avoir sur son comportement dans les hautes couches de l'atmosphère. Romuald de Saxe proposa un engin mécanique avec des hélices qui se soulèvent dans les airs mais qui n'existe qu'en croquis.

Grégoire regardait la Lune avec une certaine nostalgie, lui qui était resté des heures à observer la mer de la Tranquillité, parlait maintenant de cette nouvelle étendue d'eau qu'il avait nommé l'océan Sans Retour, et de cette île au paysage lunaire, Uranie où se trouvait Selene, loin des siens, condamnée à scruter la Terre. Soudainement, alors que la Lune éclairait la Terre d'un éclat presque surnaturel, Grégoire aperçut, au loin, un chevalier sur un blanc destrier, revêtu d'une armure en argent qui réfléchissaient comme un miroir les reflets du soleil, il s'approchait des prisonniers, et avait le pouvoir de passer à travers les murailles des forteresses les plus infranchissables. Sur le sommet de son heaume était enchâssé un quartier de Lune qui permettait de l'identifier. Romuald de Saxe s'exclama avec effroi :

-« C'est le chevalier de la Lune ! »

-« Quelle bonne idée de venir nous rendre visite » rétorqua Grégoire

- « Je dois repartir sur la Lune avant le lever du soleil » répondit le chevalier de la Lune.

Mais les compagnons se regardèrent et comprirent l'intérêt qu'ils pouvaient retirer d'une telle situation. Tous les infortunés savants lui parlèrent chacun à leur tour de la pluie et du beau temps qu'il faisait sur les différentes planètes. Comme chacun avait sa spécialité, Christophe de Gênes parla du climat sur Vénus, Gerbert de Séville des vents violents sur Mars

et Romuald de Saxe des vagues de froid sur Jupiter, tout en tournant autour de lui, de telle manière qu'insidieusement, ils enchainèrent le chevalier de la Lune sans qu'il ne se rende compte du piège tendu. Maintenant son destin était lié aux leurs. Alors que les premiers rayons du soleil invitaient la Lune à se retirer, le chevalier dans son armure en argent s'immobilisa. Il avait compris trop tard la supercherie. Il ne pouvait plus fuir dans un coin secret de l'univers comme il le faisait chaque jour au lever du soleil.

Grégoire fut le premier à lui parler:

- « Je te propose un marché, tu délivres Selene qui est naufragée sur l'île d'Uranie en la ramenant sur Terre la nuit prochaine, ou bien nous ne te rendons pas ton armure, celle qui te confère tant de pouvoir. »

Le chevalier de la Lune répondit :

- « Si vous ne me laissez pas mon armure, je ne pourrais aller sur la Lune pour délivrer Selene »

Tous en chœur répondirent excités à l'idée de conquérir l'espace :

- « Nous pouvons aller avec toi, et te détacher lorsque nous serons revenus sur la Terre »

Le chevalier de la Lune les interpella sur un dernier point :

- « Vous devez prendre en compte que mon armure ne peut ramener tout le monde, car elle n'a pas l'autonomie suffisante pour un voyage aller-retour».

- « Qu'importe ! Nous ferons plusieurs voyages » répondit Horace désireux de mener à bien sa mission.

La nuit suivante, le chevalier de la Lune emmena tous son petit monde vers l'astre du même nom, et atterrit sur Uranie sans tambour, ni trompette, tous enchainés dans une armure en argent reconvertie en vaisseau spatial de fortune. Lors de l'arrivée de l'engin, le bruit de casserole épouvantable provoqué par les chaînes qui cognaient « la carlingue » à leur corps

défendant ne passa pas inaperçu. L'équipage du chevalier de la Lune tomba en extase devant le paysage qui s'offrait à ses yeux. La Planète Bleue était maintenant à une distance suffisante pour y voir sa rondeur et son atmosphère éthérée qui éclairait l'univers de tout son azur. Tous les personnages étaient sous l'emprise d'une douce félicité tant le spectacle était grandiose. Mais, force était de constater que le dessein à l'origine de ce voyage avait été détourné de son but initial. L'île était déserte, tout fut exploré, ils firent le tour du moindre rocher lunaire, mais Selene avait disparu corps et bien.

- « Tout cela pour rien » se lamenta Horace

- « Pas de panique, je contrôle la situation, nous allons revenir sur Terre et je vous emmènerai à un atelier de forges pour nous débarrasser de ces chaînes » rétorqua le chevalier de la Lune.

- « C'est la politique de la Lune inondée » lança Grégoire à l'esprit fantasque.

Le retour ne fut pas si facile. Le chevalier de la Lune demanda à chacun des congénères de ne pas parler inutilement et surtout de ne pas s'agiter pour économiser l'air ; les pouvoirs conférés au chevalier de la Lune ne pouvant pas être étendus aux humains. En ce sens, ils étaient contraints de supporter cette promiscuité bien involontaire. Mais l'aventure commune approchait de la fin. Vulcain qui entretenait une relation d'amitié avec le chevalier de la Lune contribua à maintenir le vaisseau spatial dans toute son intégrité jusqu'à la Terre. Ce faisant, ils arrivèrent chez un de ces forgerons qui dirigeait un atelier qui s'était spécialisé dans la maréchalerie. Celui-ci leur accorda du temps pour rompre leurs chaînes et les compagnons de voyage remercièrent chaleureusement leur bienfaiteur. En ces temps d'affaires florissantes, les activités autour du cheval étaient le bon créneau pour le château qui n'en manquait pas. On leur prépara des montures moyennant quelques écus d'or que le chevalier de la Lune sortit de sa cuirasse. Ils partirent tous dans la même direction à la queue leu leu et passèrent au-dessus d'une rivière particulièrement calme où chacun pouvait voir son

image. Le chevalier de la Lune semblait souffrir de la chaleur, il leva sa main pour ouvrir la visière de son heaume, alors le visage de Selene se refléta à la surface de l'eau. Les cavaliers qui suivaient auraient pu le voir, mais une légère brise se leva pour brouiller ce reflet de telle sorte que personne ne découvrit le secret du chevalier de la Lune.

Plusieurs années plus tard, dans la même salle qu'autrefois, aménagée en observatoire de l'espace, Grégoire observait encore la Lune à travers sa lunette, en espérant qu'un évènement sensationnel viendrait déranger ses convictions. Horace entra dans la salle comme au bon vieux temps pour retrouver son ami. L'Inquisition pourfendeuse d'astronomes avait disparu, il fallait bien admettre un jour l'évidence. C'est pourquoi Grégoire s'interrogeait toujours sur cette énigme qui le hantait. Que sont devenus Selene et le chevalier de la Lune ? Fort de cette nouvelle expérience, il avait acquis la conviction que les mêmes causes procurent les mêmes effets. Pourtant la Lune avait retrouvé ses cratères, poussières et vents solaires, Grégoire l'avait constaté dans sa lunette. Sans doute, les mers disparaissent comme elles sont venues, se disait-il, mais la Lune, quant à elle, brillera tant qu'existeront les étoiles.